



A quoi bon s'organiser ?

L'organisation caractérise la manière dont les éléments d'un système sont assemblés afin que celui-ci fonctionne convenablement. Toute organisation présente deux aspects : l'un, statique (l'organigramme) et l'autre, dynamique (les modes opératoires).

L'organisation d'un système matériel insère des liaisons physiques (mécaniques, électriques, magnétiques, etc.) entre ses différents composants.

La qualité de l'organisation d'une collectivité humaine dépend de l'efficacité des relations entre ses membres. Ces relations échappent aux lois déterministes de la physique ; elles reposent sur des règlements, plus ou moins explicités, et sur des comportements, issus des mœurs dominantes de la société.

Une règle fondamentale d'efficacité recommande que chaque membre n'accepte que des missions qu'il s'engage à mener à bon terme, quels que soient les incidents de parcours. En outre, chaque responsable d'une mission doit coordonner, en permanence, ses travaux avec ceux des missions voisines.

Mais, les hommes ne réagissent pas comme des rouages matériels ; ils interprètent les règles de la collectivité avant de les appliquer de façon toute personnelle. Car, bien que fortement imbriqué dans un ensemble social, chaque individu cherche, aussi, à satisfaire ses propres aspirations.

L'espèce humaine se partage, d'une façon très schématique, en deux sous-ensembles :

- Certains individus privilégient les objectifs du groupe social auquel ils appartiennent ; ils sont respectueux des autres ; ils tiennent leurs engagements, leurs délais ; ils mettent les fruits de leur travail à la disposition de la collectivité. Ils n'ont aucune réticence à respecter les règles sociales (règlements et comportements).
- D'autres individus accordent la priorité à leurs objectifs personnels. Ils attendent, de leur appartenance à une collectivité, un bilan positif. Ils espèrent profiter de substantiels avantages directs, sans fournir trop d'efforts coûteux. Ils s'affirment perpétuellement débordés, ce qui leur permet d'expliquer en deux heures pourquoi ils ne peuvent pas rendre un service (ce dont ils se déclarent tout à fait capables) qui leur prendrait une demi-heure.

Ce clivage de la population génère un paradoxe : il est beaucoup plus facile aux seconds de prendre l'ascendant sur les premiers.

Faisant peu de cas des règles sociales, ils se permettent de perturber le travail de leurs collègues, en les sollicitant d'une manière autoritaire pour leur imposer, à tout moment, des surcharges de travail qu'ils jugent prioritaires.

Ils mettent à profit le temps gagné sur les besognes, ainsi défaussées, pour **lancer** des idées et des projets. Il ne reste plus qu'à trouver ceux qui les **rattraperont**. Ceux qui lancent les projets brillent sous les projecteurs de l'actualité. Ceux qui les rattrapent, les géreront discrètement dans l'ombre.

Alors, pourquoi s'organiser ?

Celui qui arrive à l'heure au rendez-vous attendra le retardataire.

Celui qui finit son travail dans les temps, supportera, en prime, les tâches de son voisin défaillant.

Celui qui est occupé à tirer les marrons du feu, n'a pas le temps d'en consommer.

La fourmi qui constitue des provisions pour la collectivité sera contrainte de les partager avec les cigales et sera souvent la dernière servie.

D'où il apparaît, à l'évidence, que l'individu n'a aucun intérêt matériel à s'organiser dans le cadre d'une vie sociale. Il aurait, au contraire, tout intérêt à s'en remettre entièrement aux retombées de l'organisation des autres.

L'équilibre de nos organisations repose sur une loi perverse que l'on caricature par une boutade :

Le malin vit du candide ; le candide vit de son travail.

Alors pourquoi certains êtres, par ailleurs aussi intelligents, et pas plus masochistes, que les autres, s'obstinent-ils à déployer des efforts permanents pour maintenir une organisation sociale qui leur est personnellement défavorable ?

Certes, ils peuvent toujours se consoler en méditant les préceptes de la charité : "Ce que tu donnes aux autres, personne ne peut plus te le prendre".

Mais peut-être répondent-ils à une motivation plus forte, à un idéal qui procure une délicieuse satisfaction intellectuelle.

C'est une joie profonde que d'imposer la discipline de son esprit à la confusion de son entourage et de se prouver que l'on est capable de mettre un peu d'ordre, là où pourrait s'installer le chaos.

Et puis, c'est une jubilation profonde que d'être mal payé pour savoir que si cela marche, c'est un peu grâce à soi. ▲

Alain Coulon